

Parce qu'il y a dans notre éducation un vice : dans nos enfants nous ne nous occupons pas assez de former l'honnête ni même le chrétien, nous formons trop superficiellement le *pratique* et le *dévot*."

C'est exact. Au lieu de faire des hommes et des chrétiens, des honnêtes gens, vous vous évertuez encore aujourd'hui, malgré vos constatations, de former des fanatiques, des intolérants, des esprits étroits qui foulent aux pieds le droit et la justice, couvrent de boue des hommes d'élites épris de vérité, profèrent des menaces de mort contre une catégorie de citoyens et, dans leur jobarderie insondable, appellent de tous leurs vœux la dictature et la domination par le sabre. N'est-ce pas la *Croix de Paris* qui a dit que les *catholiques* avaient été admirables d'union dans l'affaire Dreyfus et que les députés *patriotes* pouvaient compter sur eux ?

Traversez donc l'océan pour venir chercher de vrais exemples de justice, d'égalité et de liberté, vieux européens qui vous moquent de l'américanisme.

Ah ! l'américanisme ? Vous y viendrez, où vous périrez tous. Tous vos clans révolutionnaires sont là qui vous guettent, attendant le moment favorable pour plonger leurs bras dans vos entrailles fumantes. Et ce clergé qui a négligé tant de choses pour prêcher la haine et l'intolérance, est-il mieux assuré qu'en 1793, de trouver grâce devant le peuple trompé, affamé et de nouveau déchaîné ?

Au lieu donc de dénoncer Mgr Baunard et les autres, ne ferait-on pas mieux de les considérer comme autant de sentinelles vigilantes qui avertissent du danger et indiquent le côté où il apparaît ?

WILFRID GASCON.

## Le respect de la chose jugée

Dans une très intéressante brochure de M. Sorel intitulée : *La Psychologie du juge*, je trouve les passages suivants :

" L'expérience a fait voir que, dans les pays où le prêtre est l'objet d'un grand respect, le clergé est généralement fort corrompu. On a donc tort, je crois, de tant prêcher le respect pour la robe du magistrat, car cette superstition ne peut que ruiner la moralité du juge.

" . . . Le magistrat, comme le mauvais prêtre, se considère comme un être supérieur à la nature ; il a reçu une investiture qui le met à part dans le monde ; il tient dans sa main la destinée des autres hommes, et les décisions de son esprit sont entourées d'un respect qui ne s'attache point aux actes normaux de la vie ; il statue au nom d'un principe supérieur ; il incarne une volonté surhumaine, il rend de vé-

ritables oracles . . . Le droit divin, qui n'appartient plus aux familles royales ne se retrouve que chez les juges : là s'est réfugiée la dernière expression des superstitions populaires sur l'État . . . On n'ose pas trop regarder ce qui se passe dans le mor le judiciaire, de crainte d'ébranler les vestiges d'un culte social qui s'en va. On a dit longtemps : " Il faut une religion pour le peuple " ; aujourd'hui le peuple ne veut plus de religion ; les classes riches sont fort ennuyées de voir ce sentiment se développer parmi les pauvres ; elles veulent au moins que l'on respecte la justice. *Et pourquoi la respecter, si ce respect est une source de corruption ?*

C'est pourquoi, lorsque Joseph Prud'homme, sous les traits de Méline ou d'un autre, monte à la tribune, et y prêche le respect de la chose jugée, aux applaudissements des imbéciles, il mérite tout bonnement qu'on lui rie au nez.

Si vous respectez les jugements humains, respectez donc le jugement qui a condamné Jésus ; respectez donc le jugement qui a condamné Socrate ; respectez donc le jugement qui a condamné Jeanne d'Arc ; respectez donc les milliers de sentences iniques que stigmatisent les historiens, car elles aussi ont eu, en leur temps, la force de la chose jugée.

Le commencement de la sagesse ce n'est pas le respect, c'est le mépris. Et quand on me dit qu'un homme est coupable parce qu'il a été condamné, je réponds : " C'est possible, mais je n'en sais rien du tout ".

Il y a comme cela un certain nombre de phrases toutes faites qui servent à mener les hommes et dont sourient les philosophes. Il va sans dire que ceux qui les proclament ne sont pas assez bêtes pour y croire ; mais ils comptent sur la bêtise des autres, laquelle heureusement diminue de jour en jour.

Il faut en prendre son parti, le respect a fait son temps, et l'on commence à s'apercevoir qu'on ne doit respecter que ce qui est respectable, c'est-à-dire à peu près rien. Le jour où ce sentiment, qui est la vérité, sera celui de tout le monde, je conviens que la plupart des organisations sociales s'écrouleront ; mais je ne suis pas de ceux qui les regretteront, car elles n'ont jamais été et ne seront encore que des organismes d'oppression.

Pour en finir avec elles, et tant qu'elles ne seront pas anéanties, tous les gouvernements se succéderont en se ressemblant ; il faut avant tout les mépriser. Les hommes qui nous représentent nous aident singulièrement dans cette tâche de destructions nécessaires, car ils se plaisent depuis quelque temps à étaler tant de turpitudes, que même Joseph Prudhomme n'ose plus énoncer que du bout des lèvres ses aphorismes respectueux.

C'est le bon côté de toutes les vilénies auxquelles nous assistons. " Bientôt, hélas ! on ne respectera plus rien ! " s'écrie le bourgeois apeuré. Lamentation fortunée. Présage de jours meilleurs pour nos arrière-neveux.

Mais qu'il faut de siècles pour ramener les hommes à la raison et au simple bon sens ! Que d'années depuis l'éclat de rire de Rabelais et nous en sommes encore à nous prosterner devant des hommes comme nous, parce que nous les avons juchés sur des planches ! Une fois sur son estrade, le plus bête devient infail- lible. Sur le même plancher que nous, homme assez ordinaire, nous lui tapons sur le ventre et le traitons de vieille branche. Dès qu'il a gravi deux marches, le voilà sacré, il ne peut plus se tromper, c'est l'idole, c'est Dieu.

Et Méline ancienne :

" Il faut respecter la chose jugée "

Pauvre chéri, va !

HENRY MARET

(Dans le *Radical*).

## La politique en France

A ceux que l'espoir illusionne encore de l'avènement possible d'un gouvernement ami de la justice, de la liberté, soucieux uniquement de donner au monde étonné l'exemple d'une impeccable rectitude politique, à ces inlassables gogos, le ministère actuel donne une excellente leçon.

Sous l'Empire, les républicains nous disaient : " Jetons bas l'Empire et le règne du droit et l'âge d'or de la liberté s'ouvrira avec la République. " Ainsi avaient parlé les impérialistes sous la monarchie. La République vint et l'injustice, l'arbitraire, le despotisme demeurèrent. " Comptez sur nous, dirent alors les radicaux ; quand vous nous aurez aidés à culbuter les opportunistes, votre soif de justice et de liberté pourra s'étancher à loisir. "

Les radicaux vinrent au pouvoir. La même chanson se débite. Bien pis ! Les derniers arrivants renchérisseient d'arbitraire et de despotisme sur leurs " réactionnaires " devanciers. N'est-ce point un ministère radical qui interdit au savant Kropotkine l'accès du territoire français que plusieurs ministères opportunistes n'avaient fait aucune difficulté de lui accorder ? N'est-ce point un ministère radical qui s'opposa à l'abolition de lois ignobles que des opportunistes avaient forgées dans un moment d'affolement ? Et le ministère radical d'aujourd'hui, que tant de naïfs accueillirent avec un soupir de soulagement, ne fait-il pas montre d'un cynisme que n'osa point afficher le ministère de l'abhorré Méline ?

Mais des socialistes nous disent : " Patiencez, citoyens. Quand nous aurons le pouvoir, nous vous ouvrirons les portes dorées du ciel. " Ou ceux-ci sont d'effrontés charlatans, ou leur conscience et leur incompréhension sont immenses.

Autre chose, en effet, est voir les faits du sein de la foale, autre chose est les voir du haut des tréteaux gouvernementaux. A l'instant même où l'on gravit les gradins, le point de vue se modifie forcément. Et les intérêts